

SOCIÉTÉ NATIONALE  
D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS  
D'ANGERS

ANCIENNE ACADEMIE D'ANGERS

1882



Angers, le 20 mars 1915

Chère Marguise,

Je veux vous écrire aujourd'hui, car à partir de demain à midi commenceront nos offices des jours saints, qui ne se termineront que dimanche soir.

Lundi, je partirai à Saint-Pierre Quiberon par le train de 2<sup>h</sup> de la nuit.

Je resterai en Bretagne jusqu'au 14 avril. Tant mieux si le temps est beau.

Ici, nous nous sommes réveillés, ce matin, avec 10 centimètres de neige - oh!

La douceur angevine! La neige n'a pas cessé de tomber de la journée.

Si elle n'avait pas fondu nous en aurions 2<sup>h</sup> centimètres. C'est encourageant!

Oui, je suis loin du soleil!

7058  
du midi, loin de Cannes, loin de Sérins!  
- Oh! les jolies cartes que vous avez  
eu, Monsieur Duseigneur et vous, l'ai-  
nable attention de m'envoyer! Je vous  
en suis très reconnaissant.

Je n'ai pas eu de nouvelles récentes  
de Marcou. Il s'est occupé pour tout  
sans tarder d'une affaire au sujet  
de laquelle je lui avais écrit.

J'ai reçu de Trou une lettre dans  
laquelle il me « pose un lapin » au  
sujet d'un diplôme de Charles le  
Chauve. C'est un très difficile problème,  
que je chercherai à résoudre pour  
lui rendre service.

J'ai vu hier le Secrétaire général de  
la Société française d'Archéologie, qui  
habite l'Oise, à 27 kilomètres du front.  
Je lui ai demandé des nouvelles  
de Nagon - pensant à Lefranc. J'ai

8298  
So que la ville était toujours au  
pouvoir des Allemands, qui, tous les  
jours, font venir à l'hôtel de ville  
trois otages, qui répondent de la  
bonne tenue de leurs compatriotes!

Je ne crois pas qu'il sera possible  
de chanter l'alleluia de Pâques à  
Sainte-Sophie. Mais les flottes alliées  
atteindront bientôt le but splendide  
qui elles se sont assigné. Il y aura  
sans doute encore de nobles victimes  
qui paieront de leur vie la victoire  
qui nous attend; mais pour un  
marin, je ne sais pas de mort  
plus glorieuse, ni plus méritoire,  
que celle qui a été réservée aux  
héros de Bouvet. Oh! les braves  
gens! Comment la France pourrait-  
elle les oublier? - J'ai cité leur  
exemple à mon jeune élève, le  
futur officier de marine - et à  
sa mère.

Je ne veux rien vous dire des mercanti

italiens. Il me semble entendre d'ici  
le jugement que vous portez sur eux.

On me disait hier - que ne dit-on pas?  
- que devant les tentatives infructueuses  
faites, ces temps derniers, par nos troupes  
pour couper les lignes ennemies, on  
renoncerait à frapper le grand coup  
que tout le monde attend. Mais on  
ajoutait que les Allemands, même s'ils  
restent sur leurs positions actuelles, se-  
ront forcés de demander la paix avant  
un mois et demi ou deux mois. Leur  
accordera-t-on? On ne me le disait pas.  
En tout cas, on affirmait que s'il  
fallait à tout prix chasser l'Allemand,  
il serait nécessaire de sacrifier 500.000  
hommes.

Je vous donne ces propos pour ce  
qu'ils valent. Aujourd'hui tout le  
monde a un fil spécial et prophé-  
tise.

8299



ne vous parle pas des Lappebis, ni  
de leurs tentatives, car vous me diriez :  
« Ah bien ! vous, qui ne perdissiez pas  
redouter le retour de ces oiseaux de  
mouvais augure, aviez vous raison ? »  
J'avoue que j'étais trop optimiste  
et je vous accorde que vous aviez  
tout à fait raison.

Continuez à jouir du beau soleil,  
remettez-vous complètement de vos malai-  
ses de cet hiver ; surtout faites provi-  
sion d'espoir ... et de patience. Tels  
sont mes souhaits au commence-  
ment du printemps.

Veuillez, je vous en prie, ne pas m'ou-  
blier auprès M. Duseigneur. Surtout  
veuillez bien croire, chère Marguise,  
à ma sincère et très respectueuse  
affection.

Ch. Urseau.

